

P 31. Seigneur, casse- leur la gueule ! (Ps 58)



La violence peut-elle avoir une place dans notre prière ? Oui, nous répond la Bible qui compte plusieurs psaumes dans lesquels le priant exhorte Dieu à fulminer de colère et à anéantir « les méchants » et « les impies ». Au sein des conflits qui jalonnent l'histoire d'Israël, Dieu est appelé à soutenir « les justes ». Et dès le premier psaume, les antagonismes se manifestent.

Nous proposons ici une prière qui peut surprendre et que nous retrouvons dans *l'Office du temps présent* au vendredi midi de la deuxième semaine.

Le texte de la prière liturgique a cependant quelque peu censuré cette violence. Si nous sommes attentifs à la numérotation des versets du psaume dans *l'Office divin*, nous constatons l'absence de certains versets jugés inopportuns et, plusieurs traductions bibliques nous les présentent de manière quelque peu édulcorée. Il n'est évidemment pas question d'encourager les croyants que nous sommes à la violence, mais pourquoi ne devrions-nous pas exprimer dans notre prière la colère qui peut parfois nous habiter ?

Le psaume 58, peut nous aider à exprimer les sentiments forts qui peuvent nous habiter dès lors que nous sommes confrontés à la violence des événements : guerres, situations d'injustice grave, collective ou personnelle. Mais dans quel esprit prier avec de tels psaumes ? Ou plus exactement, comment comprendre ce qu'ils disent ?

À première lecture, nous percevons une expression des sentiments les plus bas : désir de vengeance, d'humilier, de voir disparaître à tout jamais l'adversaire, de jouir d'avoir assouvi la violence qui est en nous.

Le titre du psaume (selon la Bible de Jérusalem) est « *ne détruis pas* ». Et les versets 2 et 3 dénoncent les « *êtres divins* » c'est-à-dire les rois et les juges qui rendent de faux jugements. Les versets suivants s'en prennent avec force aux ennemis « *dévoies, égarés dès le ventre, disant l'erreur, secrétant du venin* ».

Dès lors, le priant se tourne vers Dieu pour « *qu'il brise en leur gueule leurs dents* » (v.7, dans la TOB). « *Et s'écoulent comme les eaux, se fanent comme l'herbe piétinée*. Ils sont « *comme la limace* » (v8-9). Ces deux derniers versets sont traduits de manière fortement atténuée dans notre Office liturgique.

Les versets 11 et suivants de *l'Office* font partie du psaume 59 (58) dans les bibles complètes. Ils expriment la violence du priant : « *Avec Dieu, je défie mes adversaire* » (v. 11). « *Que ta puissance les terrasse et les disperse... . Qu'ils soient pris à leur orgueil... dans ta colère, détruis-les* ».

Mais la prière sous le feu de la colère, s'achève de manière pacifiée : « *je chanterai ta force, j'acclamerai ton amour...* » (v. 17).

Comment prier ce psaume ?

Dès le départ, nous sommes plongés dans la situation critique qui provoque la prière : il n'y a plus de justice car les puissants l'ont pervertie : ils se moquent de l'innocent et du juste. Toutes les

invectives contre les puissants sont au service de la justice de Dieu qui est « *un rempart, un refuge au temps de ma détresse* » (v. 17). Dieu lui-même est victime de l'imposture des puissants qui, au lieu d'exercer la justice, se livrent à l'injustice et tyrannisent l'homme juste. Dieu est situé du côté du plus faible : il est le libérateur, le Dieu de l'Exode, toujours fidèle.

Alors que nous sommes affligés, tournons-nous avec la confiance d'un enfant maltraité qui n'en peut plus, vers le « *Dieu de mon amour* ».

Michel van Herck PCJ